

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 8 (1920)

Heft: 104

Artikel: Association nationale suisse pour le suffrage féminin

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255926>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tion peut se produire sans entraves? Aussi longtemps que la réglementation laisse les hommes totalement en dehors, de nouvelles sources d'infection surgissent... Les hommes infectent les débutantes, elles-mêmes à ce moment-là hors d'atteinte de la police, qui à leur tour contaminent d'autres hommes. C'est un cercle vicieux. >

On se demande comment des gens intelligents, qui ont tous plus ou moins, ainsi que nous le disions en débutant, des notions générales d'hygiène, qui ont tous été soumis une fois ou l'autre à la discipline imposée par la lutte contre les maladies contagieuses, ne s'aperçoivent pas de l'absurdité — le mot de M. Flexner est juste — du système? Ni comment ils ne réfléchissent pas que, en plus encore des hommes, agents de transmission des maladies redoutées, les femmes non atteintes par la réglementation constituent d'autre part un élément nombreux fort inquiétant au point de vue contagieux? Impossible, nous l'avons vu, de fixer rigoureusement, en raison du caractère flottant de la prostitution, le recensement de celles qui s'y livrent. A quoi servent dès lors certaines mesures de prudence, si elles atteignent les unes et pas les autres, et cela dans la proportion d'une sur cinq, et encore? Enfin, s'imagine-t-on que toutes les femmes soumises au contrôle sanitaire n'ont pas mille moyens de l'esquiver, d'en frauder les conséquences, ou de déguiser les apparences du mal dont elles sont atteintes?

Car toute prostituée n'est pas forcément et perpétuellement malade, et c'est justement pour déceler la présence de la maladie que la réglementation a institué ces visites obligatoires des professionnelles inscrites et classées : grande garantie pour le public naïf. Les femmes étant, se dit-il, soumises à un examen médical périodique, toute tranquillité est ainsi assurée à celui qui les fréquente¹. J'aime à croire que cette tranquillité serait quelque peu ébranlée chez ceux qui auraient la curiosité de se rendre compte comment et dans quelles conditions se pratique cette visite! A part Berlin, où tout était avant la guerre « organisé » selon le dernier cri des exigences bactériologiques, les conditions dans lesquelles s'effectue l'examen médical font simplement frémir! Souvent, sur une simple table apportée dans la pièce centrale de la maison de tolérance (Bruxelles), dans un fauteuil en loques entouré de cuvettes dégoûtantes (Rome), dans un dépôt obscur et mal ventilé, ou pire encore à domicile, dans un entourage de nature à compromettre tout le résultat de la visite (Paris). Sauf à Berlin et à Budapest, le microscope n'est généralement pas employé, et le médecin se contente d'un hâtif examen, souvent les mains nues qu'il ne se lave qu'une fois la visite totale terminée, et au moyen d'instruments qui servent pour toutes les patientes indistinctement. Surmené, il est obligé d'agir avec une rapidité telle qu'à Paris, d'après les notes prises sur place par M. Flexner, il faut moins de temps pour examiner une femme que n'en prend la suivante pour monter sur le fauteuil chirurgical et s'offrir à l'inspection. A Genève, le médecin estime pouvoir examiner facilement en une heure 86 femmes, soit environ trois-quarts de minute pour chacune. Et cela pour des maladies que les spécialistes s'accordent à déclarer comme étant, la gonorrhée surtout, extraordinairement difficile à déceler. Il n'est pas étonnant que les cas de maladies signalés après ces

visites soient extrêmement peu nombreux. « Découvrez-vous souvent des cas de maladies? » demandait M. Flexner au médecin visiteur qu'il a vu fonctionner à Genève. — Très... très-rarement, répondit celui-ci, non sans candeur. A Bruxelles, en deux ans, 26 prostituées au total avaient été traitées à l'hôpital à la suite de la visite médicale. On voudrait en conclure que c'est du fait de la rareté de la maladie, mais comment alors concilier cette constatation avec les précisions qui l'on possède sur l'étendue du fléau, si ce n'est en concluant une fois de plus que la réglementation est impuissante à remplir cette œuvre de sauvegarde de l'hygiène publique que l'on a voulu pendant trop longtemps lui attribuer? Voici quelques chiffres:

A Berlin, le Dr Blaschko, spécialiste de cette question, estime que chez les commis âgés de 18 à 28 ans, 45 % ont eu la syphilis, et 120 % la gonorrhée. Chez les étudiants, chacun dans le cours de ses quatre années d'Université est infecté vénériennement au moins une fois. Une statistique, établie par le gouvernement prussien pour un jour donné, démontre que ce jour-là étaient infectés vénériennement 142 hommes sur 10.000 dans la capitale, 100 sur 10.000 dans les grandes villes, 58 sur 10.000 dans les villes moyennes, et 45 sur 10.000 dans les petites villes — statistique qui, pour le dire en passant, marque combien le taux de la morbidité vénérienne est en relation directe avec l'importance de la ville. Un autre spécialiste allemand estime qu'un de ses compatriotes sur cinq a eu la syphilis au moins une fois. Et cela dans le pays où il y avait avant la guerre toute chance pour que les règlements soient le mieux appliqués, la police la mieux faite, et où l'on rencontre, nous l'avons dit, l'installation la plus perfectionnée au point de vue clinique et bactériologique pour découvrir les traces de l'infection.

Voyons maintenant, vis à vis de ces résultats, ceux que nous offre, toujours au point de vue sanitaire, le système abolitionniste.

(A suivre.)

E. GD.



Association Nationale Suisse
pour le Suffrage féminin

Communication du Comité Central.

Pour répondre à des demandes qui lui ont été adressées pendant l'été, le Comité Central informe les membres de l'Association que le Bureau du Comité s'est constitué comme suit, lors de sa dernière séance, le 8 juin, à Genève: présidente: M^{lle} Gourd (Genève); vice-présidente: M^{lle} Bünzli (Saint-Gall); secrétaire de langue française: M^{me} William Perrenoud (Tavannes); secrétaire de langue allemande: M^{lle} G. Gerhard (Bâle); trésorière: M^{me} A. Leuch (Berne).

Nouvelles des Sections.

GENÈVE. — Avec septembre se sont réunis à nouveau les Comités entre lesquels se répartit notre activité suffragiste. Le Comité de l'Initiative s'occupe de faire rentrer les dernières listes de signatures en circulation afin de pouvoir très prochainement déposer l'initiative constitutionnelle en Chancellerie, et a déjà jeté les bases de son plan de campagne de l'hiver. Le Comité de l'Association, lui, étant déchargé de ce fait de son travail habituel de propagande, étudie les moyens de créer une section de « Jeunes suffragistes » et compte s'adonner surtout à la tâche importante à l'heure actuelle de l'éducation civique de

¹ M. Flexner cite le cas d'un riche Mexicain tout interloqué parce que le médecin parisien qu'il avait consulté avait diagnostiqué chez lui la syphilis, alors qu'il affirmait n'avoir des relations qu'avec une pensionnaire d'une maison très bien cotée, où on lui faisait payer 100 fr. un certificat de bonne santé pour la femme qu'il fréquentait!

la femme. C'est pourquoi les thés suffragistes seront consacrés aux plus importantes questions débattues, soit au Grand Conseil genevois, soit aux Chambres fédérales. Au premier de la saison, soit le lundi 4 octobre, le sujet traité sera celui qui intéresse tout le monde de la nouvelle loi genevoise revisant le système des impôts. Le nom de l'orateur sera indiqué plus tard. — A la dernière heure, une captivante causerie de Mme Welt-Strauss, présidente de l'Association pour les Droits de la Femme en Palestine, a pu être organisée, le jeudi 23 septembre, sur les *femmes de Palestine et le suffrage*. E. Gd.

ST-IMIER. — Le Groupe du Suffrage féminin formé à St-Imier en novembre dernier compte actuellement une quarantaine de membres. Les séances ont été peu nombreuses jusqu'ici. La section n'a pas encore de rôle actif; elle s'oriente, elle s'initie; elle vit cependant. Son existence n'est pas ignorée des autorités locales: plusieurs dames de ses membres viennent d'être nommées dans les commissions d'école, d'assistance publique, d'hygiène. C'est déjà un pas en avant. Deux conférences publiques ont été organisées sous ses auspices dans le courant des mois derniers. — Deux déléguées ont assisté pendant les trois premiers jours au Congrès de Genève. Elles ont su, par leur captivant compte-rendu, donner l'encouragement qui manquait aux hésitantes, l'élan qu'il faut aux convaincues, pour que les unes et les autres collaborent de cœur à la belle œuvre de l'émancipation de la femme dans notre pays. S. B.

CHATEAU-D'EX. — Le 18 septembre, dans notre salle du Tribunal, un auditoire, composé de dames en très grande partie, a eu le plaisir d'entendre M^{lle} Lucy Dutoit, présidente de l'Association vaudoise pour le Suffrage, parler du Congrès de Genève de juin dernier. Cette conférence, suivie de projections fumineuses donnant les principales figures et personnalités du Congrès, ainsi que quelques vues d'ensemble, a été particulièrement intéressante. A toutes les Associations qui désirent avoir un écho de ce qui s'est dit ou passé à Genève, lors du Congrès suffragiste, nous ne pouvons que recommander la conférence de M^{lle} Dutoit, et nous la remercions vivement de nous l'avoir donnée. A. M.

A travers les Sociétés féminines

Schw. Lehrerinnen-Verein (Union suisse des Institutrices). — La V^{me} Assemblée générale de déléguées a eu lieu à Zurich les 12 et 13 juin dernier, et a une importance spéciale du fait de changements survenus dans la composition du Comité Central. En effet, des chefs de la première heure, qui ont conduit les destinées de l'Association pendant 18 ou 20 ans, ont dû se retirer pour des causes diverses, et ce n'est pas sans mélancolie que leurs compagnes de travail et de combat les ont vus partir. Parmi ces dernières, et une de celles dont le départ sera regretté en dehors aussi du cercle des institutrices, il faut citer Dr E. Graf, que sa santé oblige absolument à prendre un repos bien mérité. Dans un charmant discours, qui a été à la fois une revue du passé, un adieu et un encouragement, elle a rappelé les débuts du *Lehrerinnen-Verein*, et dit tout ce dont elle lui est personnellement reconnaissante. L'Assemblée, qui l'a nommée présidente d'honneur pour la remercier de tout ce que, réciproquement, lui doit le *Lehrerinnen-Verein*, a appelé, pour la remplacer à la présidence centrale, M^{lle} Anna Keller, de Bâle, bien connue également dans les milieux féministes. Font encore partie du nouveau Comité Central: M^{lles} Gerhard (Bâle), Göttisheim (Bâle), Grob (Zurich), Hemann (Bâle), Husi (Argovie), Müller (Berne), Meyer (Interlaken) et Wohnlich (St-Gall). — La partie administrative a encore compris le rapport de la présidente sortant de charge, les rapports des Sections, celui de la Commission du *Lehrerinnenheim* (délicieux et confortable bâtiment situé près de Berne (*Réd.*), du Bureau de placement, et de la rédactrice du journal (laquelle, hélas! connaît tous les soucis inséparables actuellement de la publication d'un journal). Différents crédits ont encore été votés (allocation pour impression d'une thèse, subventions à des institutrices suisses à l'étranger); puis l'Assemblée a chargé le nouveau Comité d'entreprendre une énergique propagande en Suisse romande, où le *Schw. Lehrerinnen-Verein* ne compte encore aucune

section, d'examiner la situation créée à Zurich par l'encombrement de la profession, et enfin de mettre au concours une étude sur le rôle et la place des femmes dans l'histoire. Cette dernière proposition a pu servir en quelque sorte d'introduction à un très remarquable travail, présenté par M^{lle} M. Wyss (Zurich), sur la réforme de l'enseignement de l'histoire, et dont voici les thèses:

1. Le but de l'enseignement de l'histoire doit être de chercher à faire passer l'enfant de son cercle immédiat de préoccupations à un cercle mondial, et d'éveiller son intérêt pour l'œuvre de l'humanité. L'enfant doit comprendre que nous faisons aussi nous-mêmes l'histoire tous les jours, et que ceci est une tâche comportant de lourdes responsabilités, qui ne peut être accomplie que sérieusement.

2. La préparation du personnel enseignant doit être améliorée, en ce sens que, dans toutes les classes, une plus grande part doit être faite à l'histoire de la civilisation, et dans les classes supérieures à l'histoire économique. L'histoire du sexe féminin est aussi à mettre davantage en lumière.

3. Le travail manuel doit également être employé dans l'enseignement de l'histoire, en demandant à l'écolier de contribuer lui-même à la préparation du matériel scolaire historique.

4. La plus grande liberté possible doit être laissée au maître pour le choix de sa méthode d'enseignement. Des bibliothèques et des salles de lecture bien fournies doivent être mises à la disposition des élèves.

5. L'enseignement historique ne peut avoir de bons résultats que lorsqu'il est groupé avec d'autres branches, et non pas donné à part. Ceci en tout cas pour l'école primaire.

N. D. L. R. — Le *Lehrerinnen-Verein* est pour nous autres féministes une société pour laquelle nous éprouvons trop de sympathies et une trop fidèle alliée dans toutes nos démarches suffragistes, pour que nous ne prenions pas à un vif intérêt à tout ce qui la concerne. C'est ainsi que nous adressons, au nom de tous ceux de nos lecteurs qui ont eu le privilège de la connaître, un message à M^{lle} Grar en ce moment où elle quitte la présidence; c'est ainsi d'autre part que nous souhaitons très vivement que la propagande que va entreprendre le Comité Central dans la Suisse romande réussisse. Il est en effet grand dommage que des Associations d'institutrices pleines de vie, comme nous en connaissons dans nos cantons romands, ne se soient pas encore fédérées avec les sociétés sœurs de la Suisse allemande. Nous pensons que ce moment ne saurait tarder beaucoup.

Société d'Utilité publique des Femmes suisses. — On nous prie d'informer nos lectrices que les inscriptions pour diplômes et récompenses décernés par cette société aux domestiques ayant plus de cinq ans de service chez les mêmes personnes doivent être envoyées avant le 31 octobre: pour Genève à M^{me} H. Lotz, 2, avenue Sorêt; pour Vaud à M^{lle} Rumpf, Longeraie, 2, Lausanne. Pour les villes où il n'existe pas de sections de la S. U. P. F. S., s'adresser directement à M^{me} Hauser-Hauser, Lucerne.

Genève. — Union des Femmes. — La première activité à reprendre en septembre a été celle de l'Ouvroir. Le magasin loué pour rendre plus facile la vente des objets confectionnés, s'est ouvert le 15 septembre, rue Maurice, 2, et rue Etienne-Dumont, 11, en face de l'Union, ce qui offre d'autre part le grand avantage d'un spacieux local à utiliser ou à sous-louer pour des séances, conférences, cours, etc. Le service de la vente est assuré tous les matins par les membres du Comité de l'Ouvroir, et l'après-midi par la coupeuse, qui reçoit également les inscriptions des ouvrières. En outre de la vente des objets déjà en magasin, l'Ouvroir sera à même de fournir cette année de la jolie lingerie courante, et organise un service de racommodage qui rendra certainement les plus grands services. Il y a tout lieu d'espérer que cette année encore, cette organisation payant bien ses ouvrières et les faisant travailler dans des conditions hygiéniques et sociales surveillées pourra équilibrer commercialement son budget et prouver par là que travail à domicile et sweating system ne sont pas forcément synonymes, même quand n'intervient pas une aide charitable. — Les thés de membres recommenceront le 7 octobre avec une causerie de M^{lle} de Keyserling sur les résultats d'une enquête faite par la Commission des Assurances sur ce que pensent les femmes qui travaillent de l'assurance-maladie et de l'assurance-vieillesse. — L'assemblée générale d'automne a été fixée au jeudi 14 octobre, à 8 h. 30 du soir.

E. Gd.